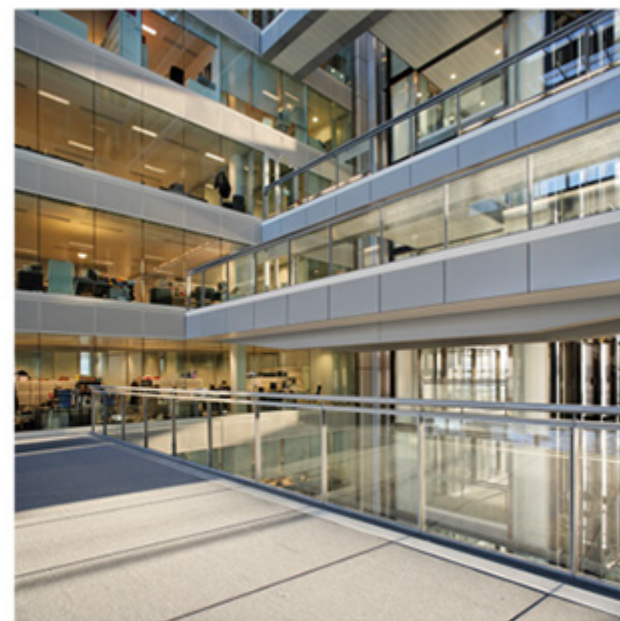




Vincent Fillon - Photographe
Architecture - Urbanisme - Suivi de chantier

99 rue du Faubourg Saint Martin 75010 Paris
tel +336 09 13 77 21 / fax +339 59 00 64 32
v i n c e n t . f i l l o n @ f r e e . f r
w w w . u n r e g a r d . n e t



Immeuble de bureaux Khapa - Boulogne - architectes : Foster & Partners



Immeuble de bureaux Khapa - Boulogne - architectes : Foster & Partners



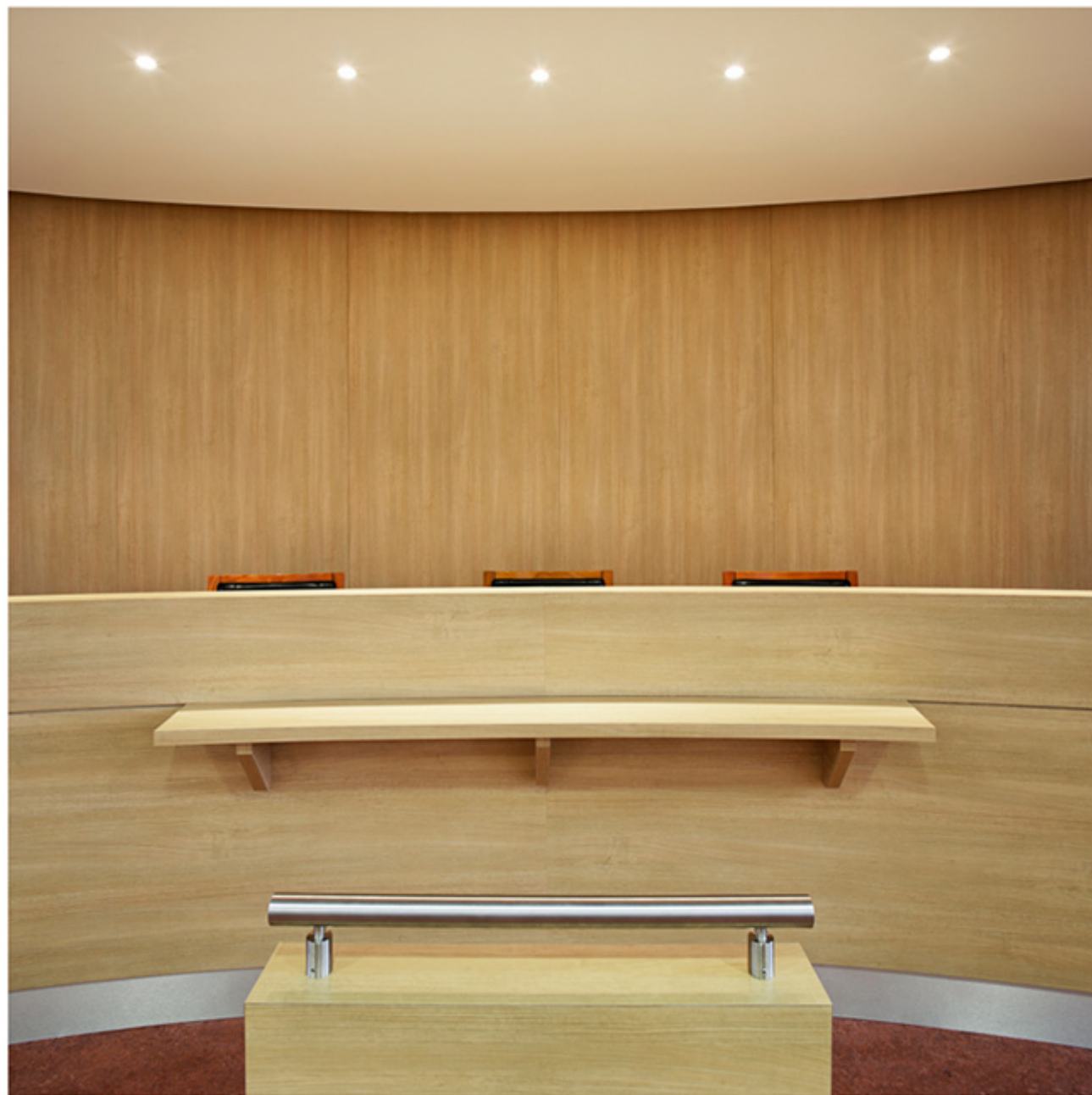
Réhabilitation Immeuble Figaro, architectes : Atelier 234



Bureaux Atisreal - Levallois



Tour Franklin - Montreuil - architectes : Hubert & Roy



Salle d'audience - TI du Raincy - architecte : Béatrice Mouton



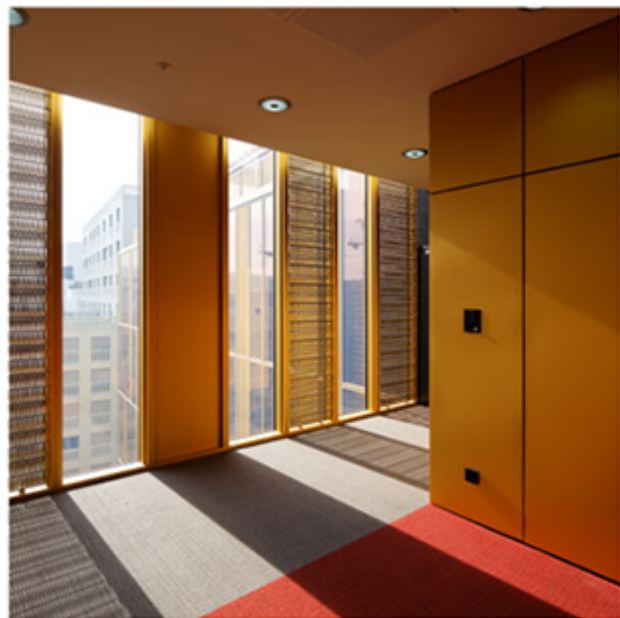
Siège social Véritas, architecte M. Natale



Immeuble de bureaux - Dominique Perrault Architecture



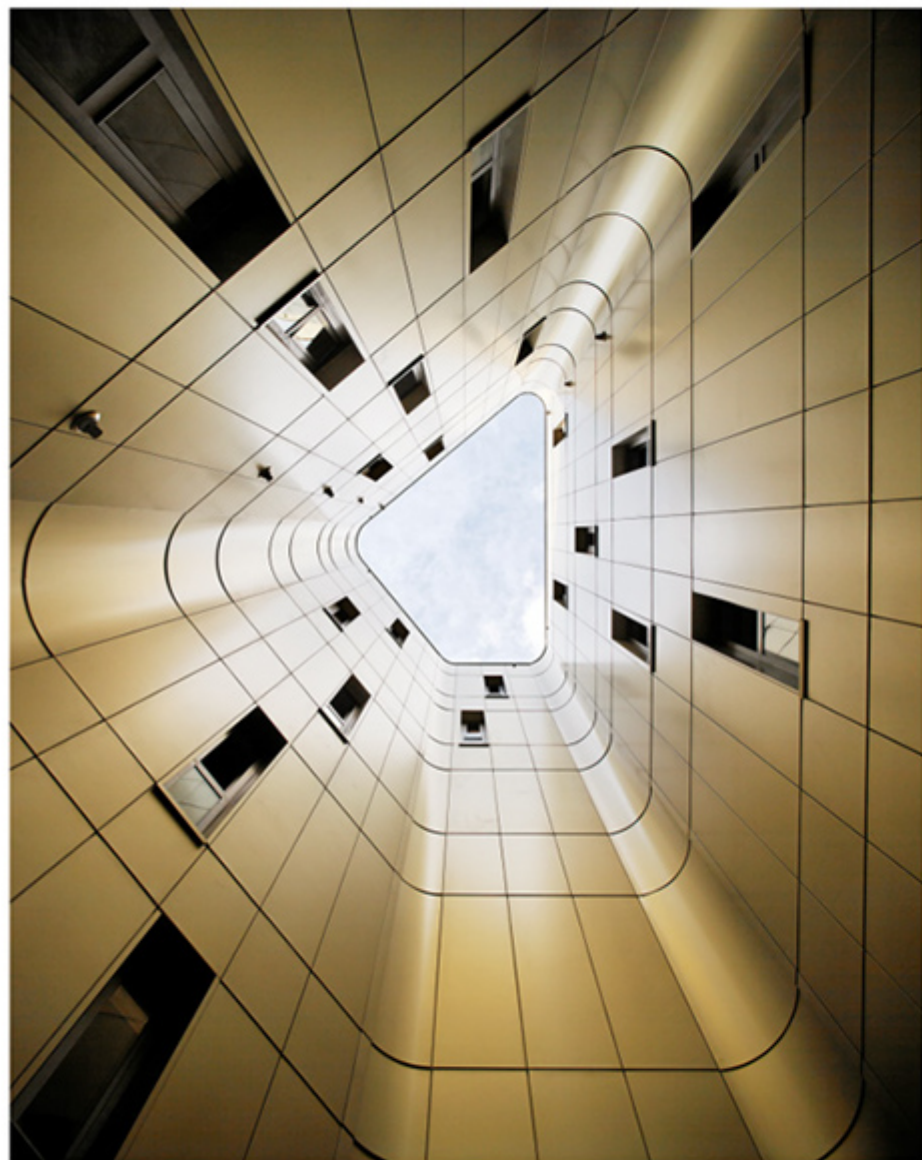
Immeuble de bureaux - Dominique Perrault Architecture



Immeuble de bureaux - Dominique Perrault Architecture



Logements, architectes Charlier & Corbasson



Logements, Paris, architectes : Neuhaus et Niget



Maison B, architectes Projectiles



Immeuble de logements, architectes : Atelier 234



Scénographies au Pavillon de l'Arsenal



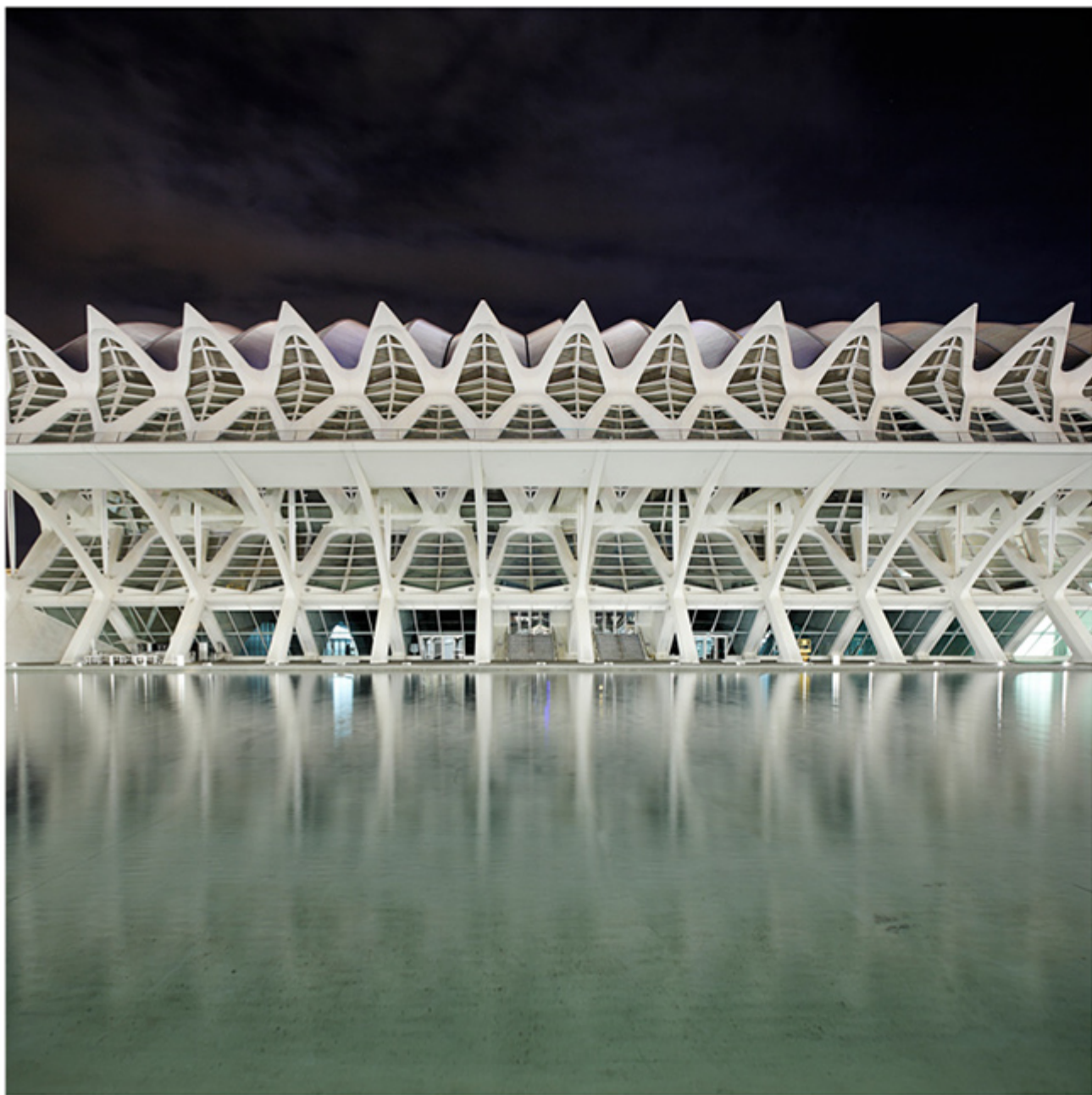
Scénographie "Le siècle du Jazz" - Musée du Quai Branly - architectes : Projectiles



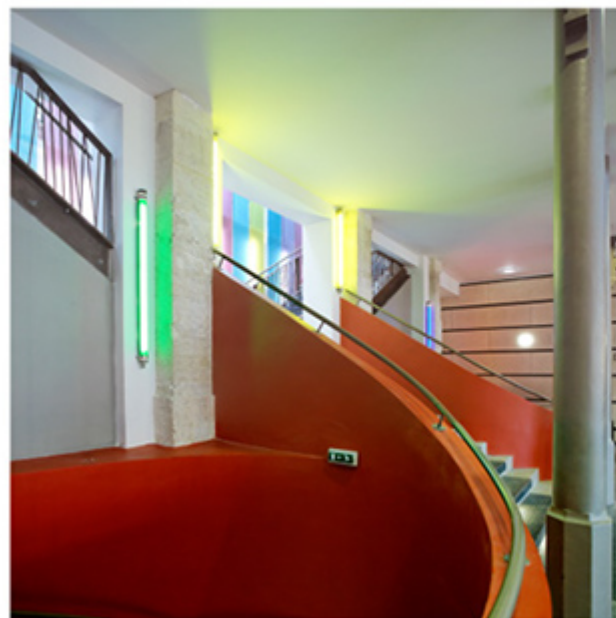
Veles E Vent - Valence - architecte : David Chipperfield



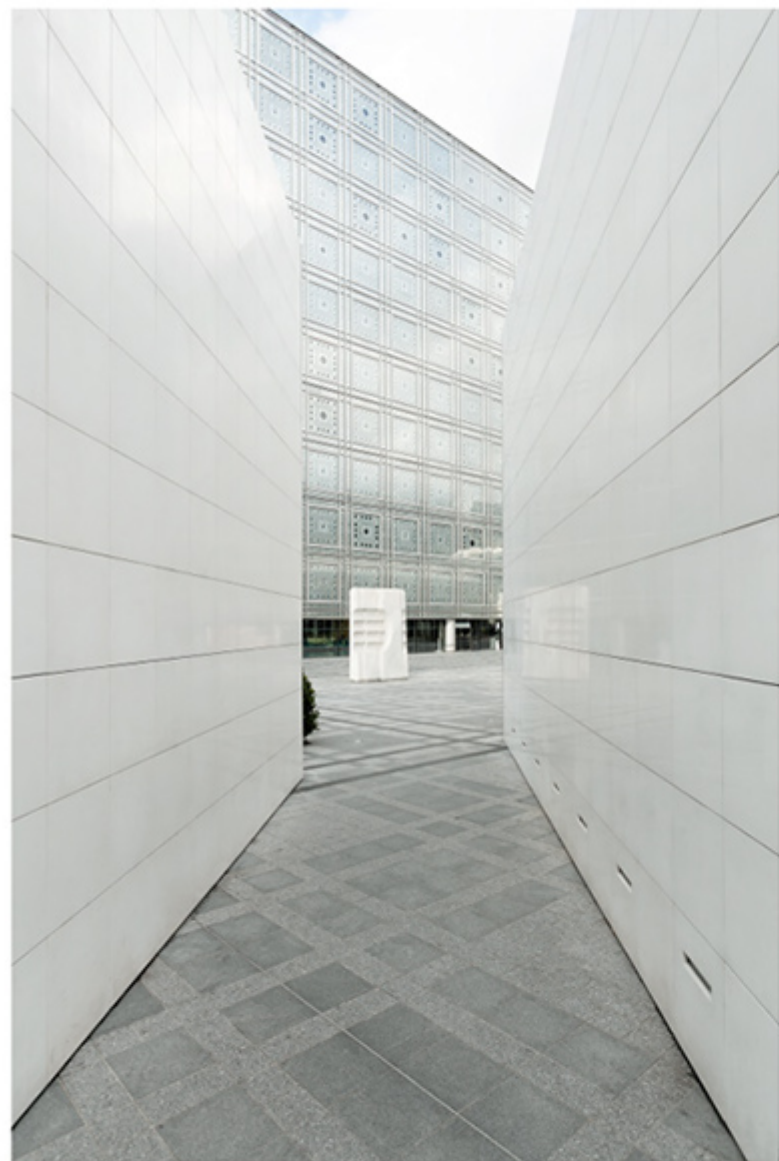
Pavillon du Portugal - Lisbonne - architecte : Alvaro Siza



Cité des Sciences et des Arts - Valence - architecte : Santiago Calatrava



Maison des Métallos - Paris - architecte : Vincent BROSSY



Institut du Monde Arabe - Paris - architectes : Jean Nouvel, Pierre Soria et Architecture Studio



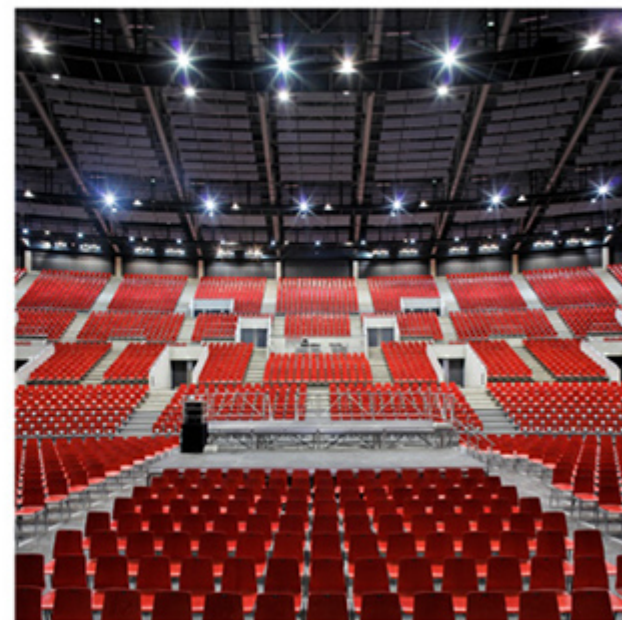
Centre Pompidou - Paris - architectes : Renzo Piano & Richard Rogers



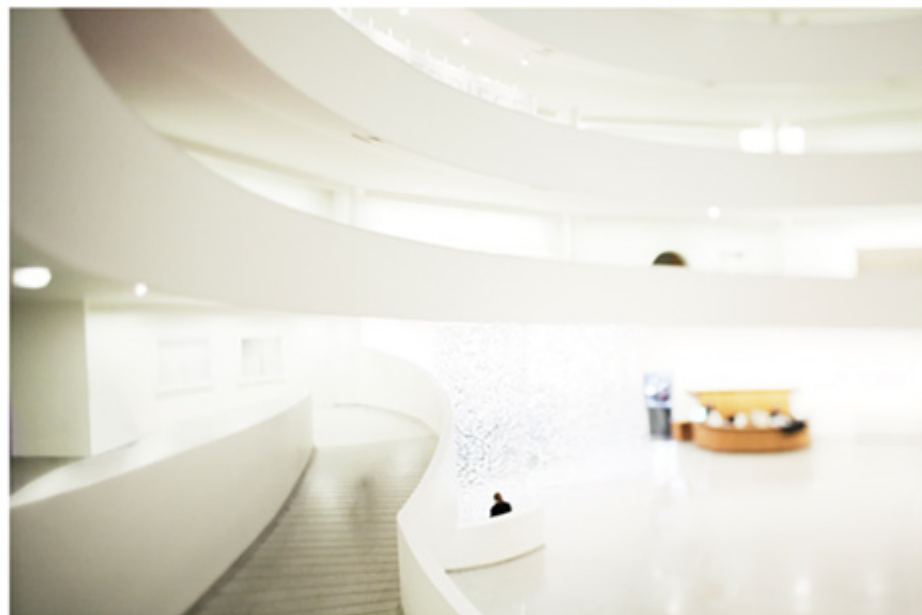
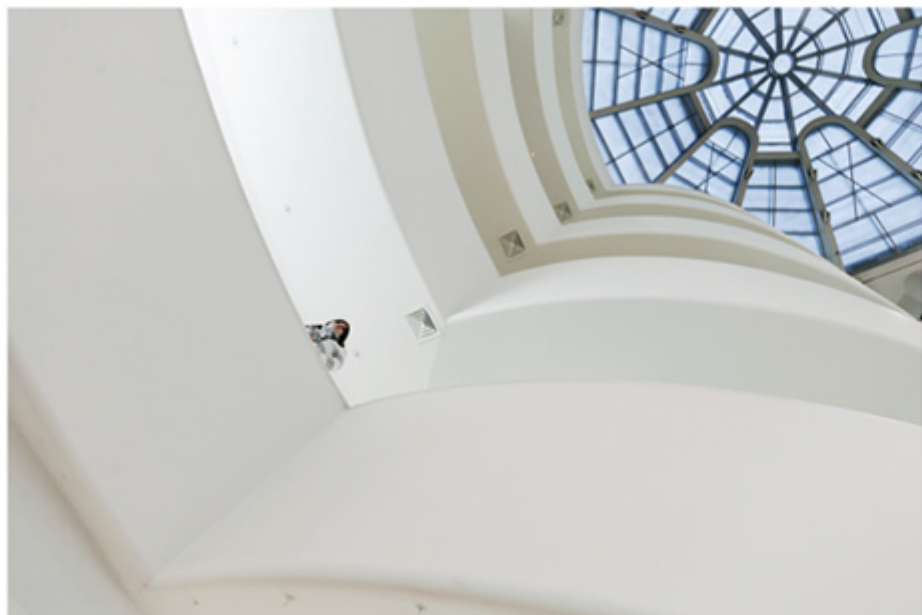
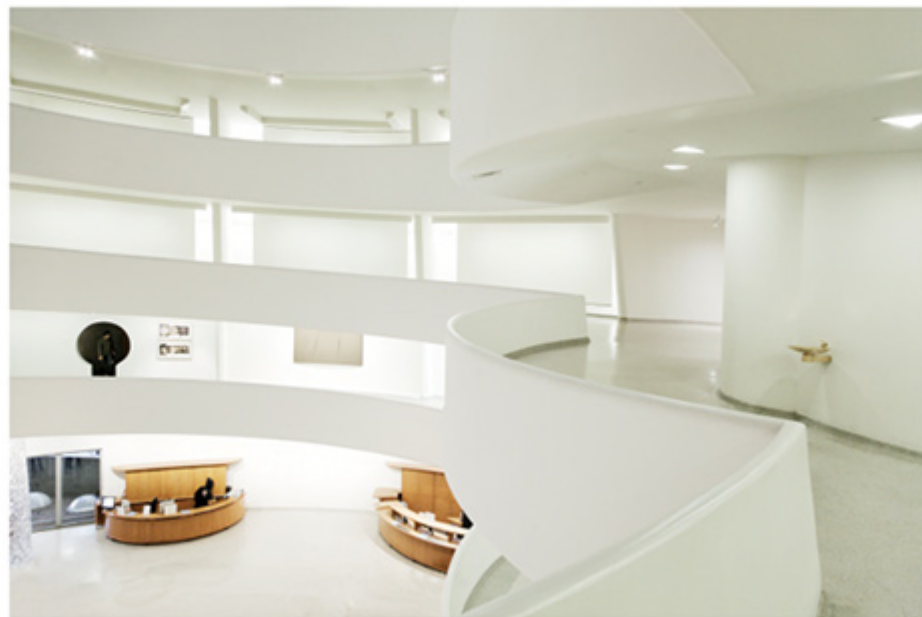
Cité du Design - Platine - St Etienne - architectes : Finn Geipel et Giulia Andi, agence LIN



Cité du Design - Tour Observatoire - St Etienne - architectes : Finn Geipel et Giulia Andi, agence LIN



Zénith de Saint Etienne Métropole, architectes : Foster & Partners



Musée Guggenheim, architecte : Frank Lloyd Wright



Musée Guggenheim, architecte : Frank Gehry



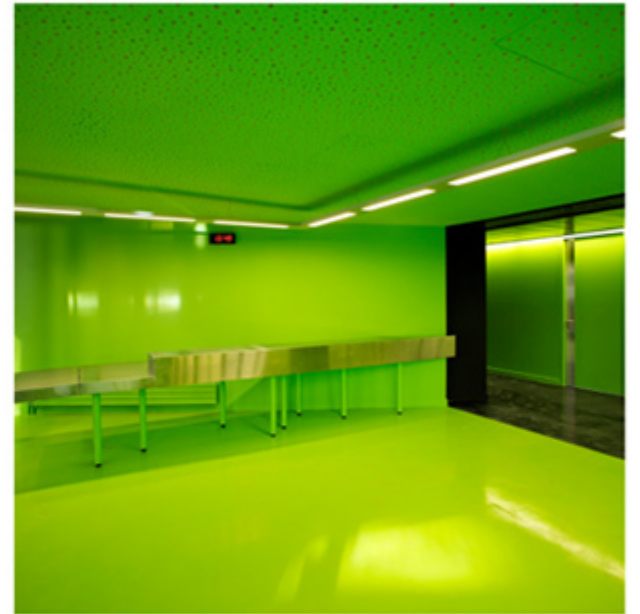
Galerie Claude Berri - Paris - architectes : Projectiles



Docks En Seine - architectes Jacob & Macfarlane



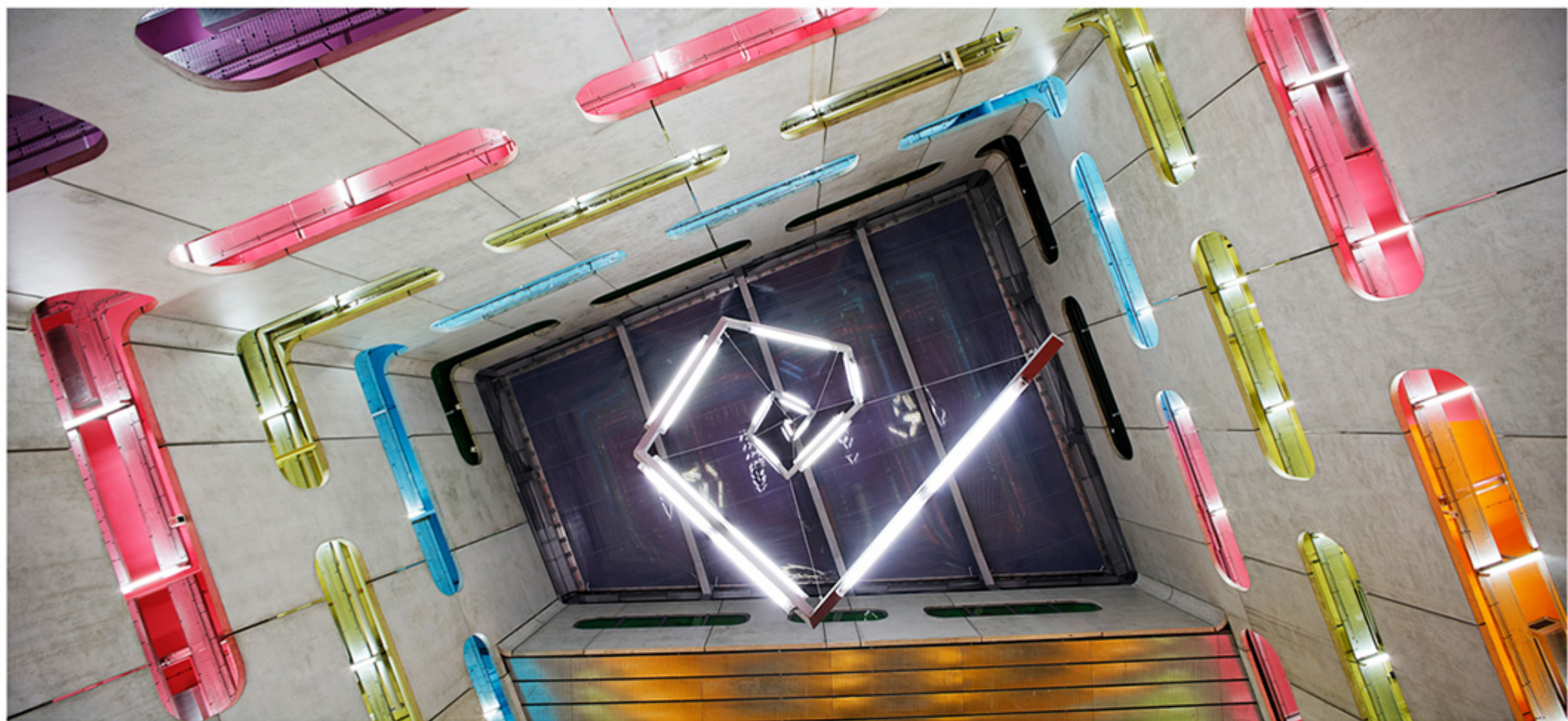
C42 - Paris - architecte : Manuelle Gautrand



UFR de Chimie - Paris - architectes : X-TU



Atrium de Jussieu - Paris - architectes : Périphériques architecture



Atrium de Jussieu - Paris - architectes : Périphériques architecture



Crèche, école primaire, gymnase, Issy-Les-Moulineaux, architectes : ACHR ROPA



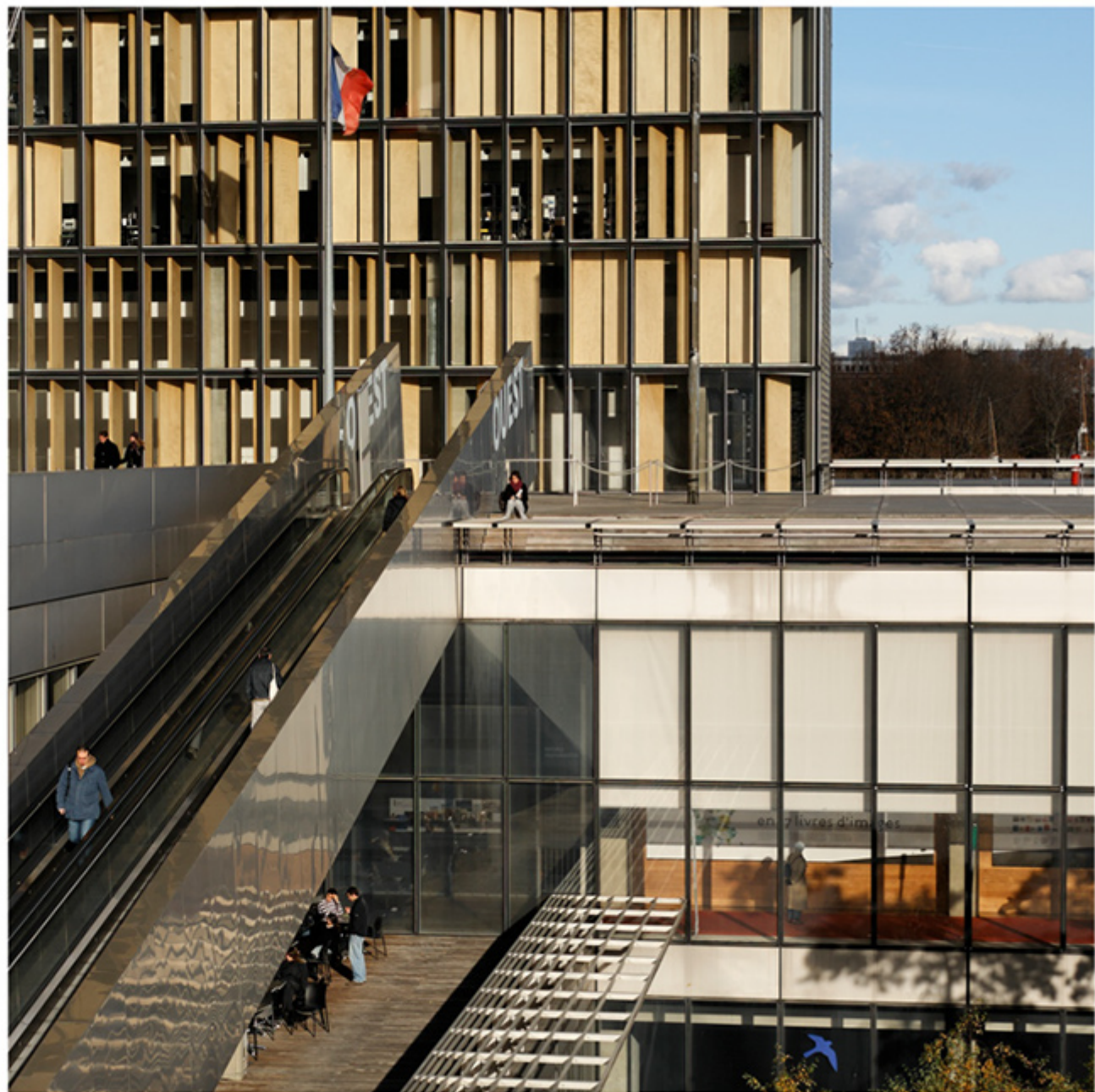
Pont de l'exposition et station de métro Alameda - Valence - architecte : Santiago Calatrava



Passerelle Simone de Beauvoir - Paris - Architecte : Dietmar Feichtinger Architectes



Bibliothèque Nationale de France - Paris - architecte Dominique Perrault



Bibliothèque Nationale de France - Paris - architecte Dominique Perrault



Parking - Saint Etienne - architecte : Patrick Chavannes



ASTER - Aix en Provence - architecte : Christophe GULIZZI



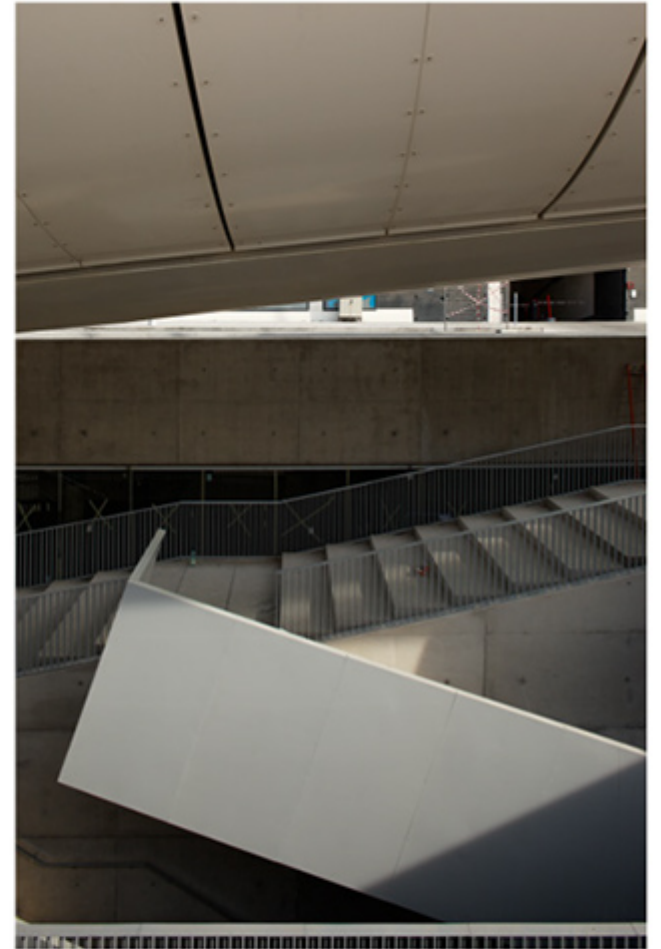
Base aérienne 113 - Saint Dizier - architecte : Guillaume Fayolle



Pont reliant l'île Seguin, architecte : Marc Barani



Pont reliant l'île Seguin, architecte : Marc Barani



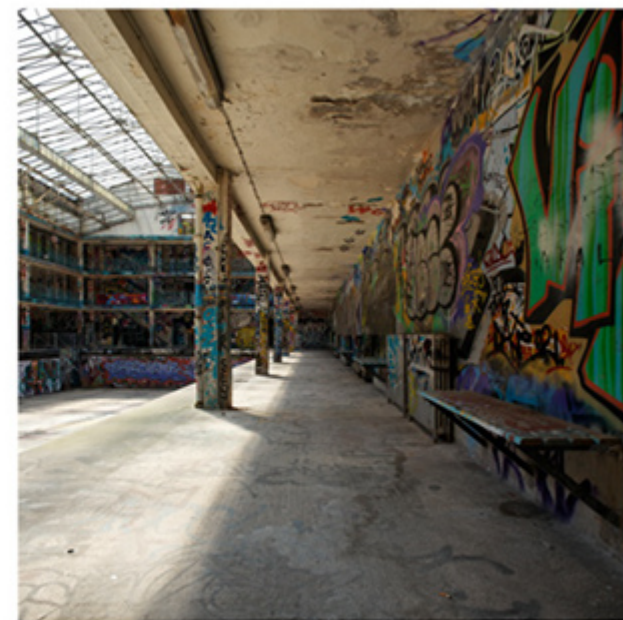
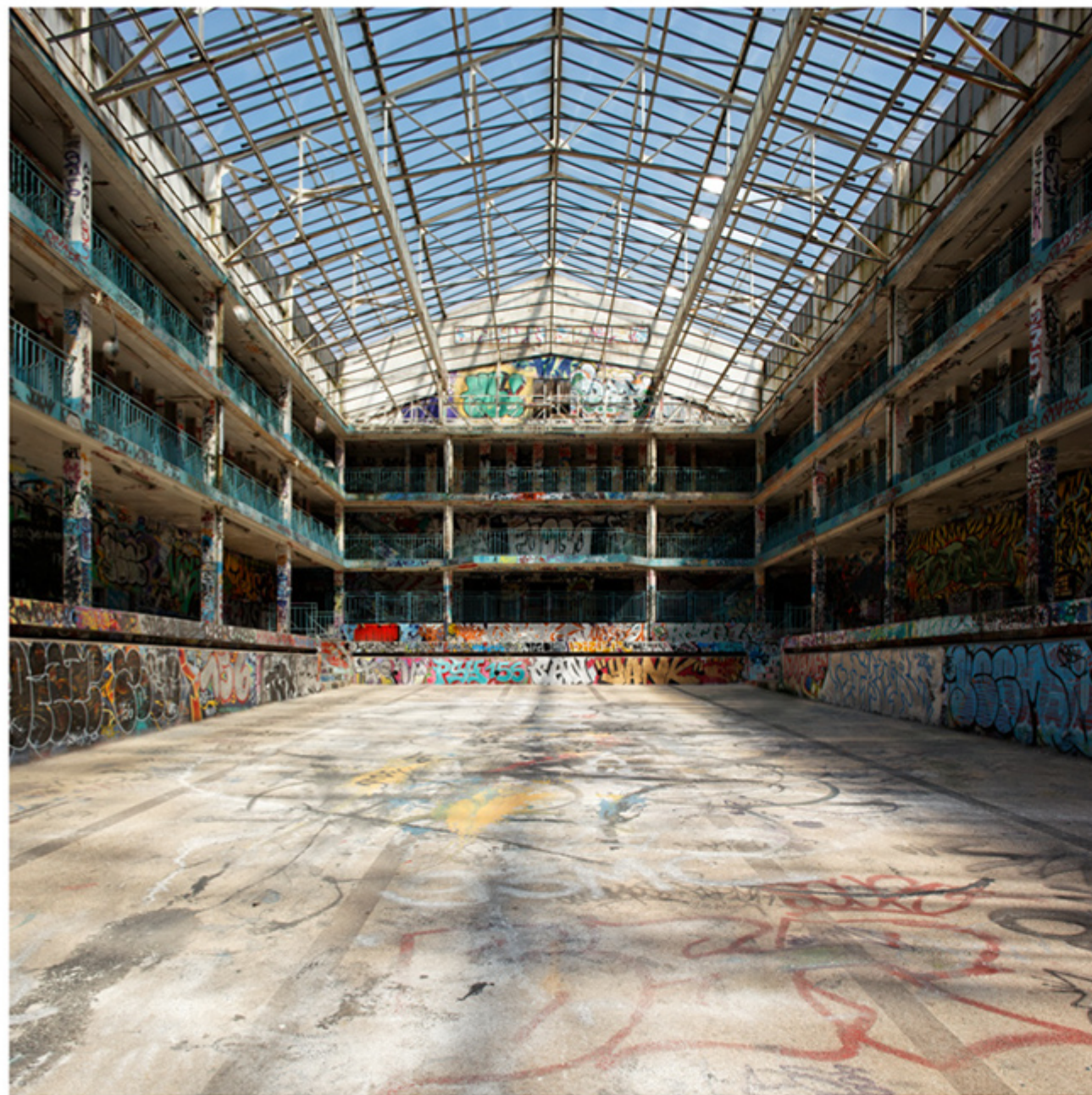
Pont reliant l'île Seguin, architecte : Marc Barani



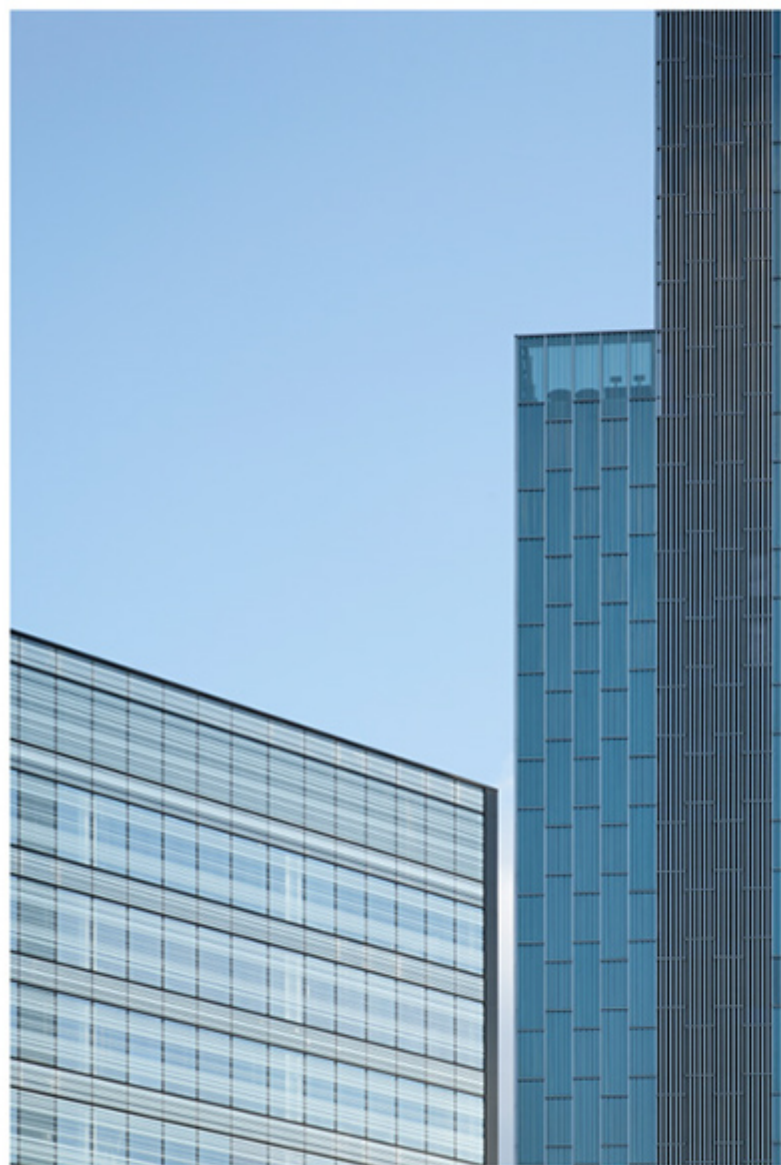
Gymnase Blériot - Marignane - architecte : Christophe GULIZZI



Complexe sportif Pailleron - Paris - architecte : Marc Mimram



Piscine Molitor - Paris - architecte : Lucien Pollet



Hôtel ME - Barcelone - architecte : Dominique Perrault Architecture



Hôtel Marqués de Riscal - Elciego - architecte : Frank Gehry



Hôtel Marqués de Riscal - Elciego - architecte : Frank Gehry



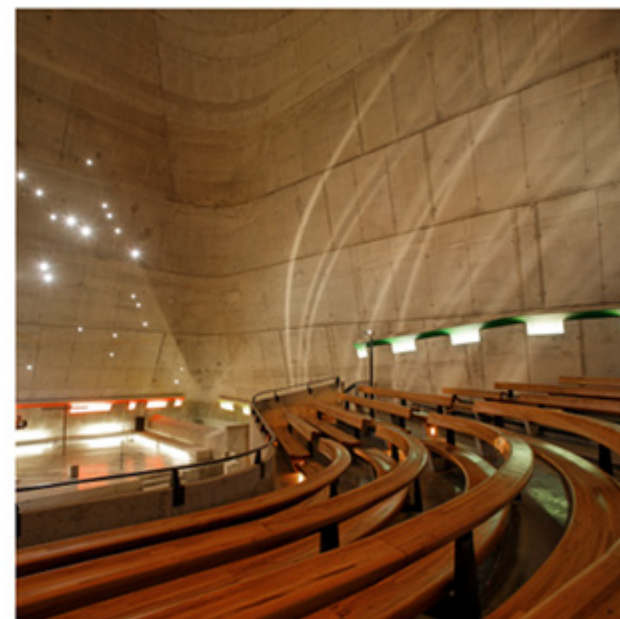
Magasins Généraux - Paris - architectes : Atelier d'architecture Chaix & Morel



Café Georges, architectes Jacob + MacFarlane



Hôtel RADISSON Toulouse Blagnac, architectes Cardete & Huet



Eglise Saint Pierre - Firminy - architectes : Le Corbusier et José Oubrière



Maison de la Culture - Firminy - architecte : Le Corbusier





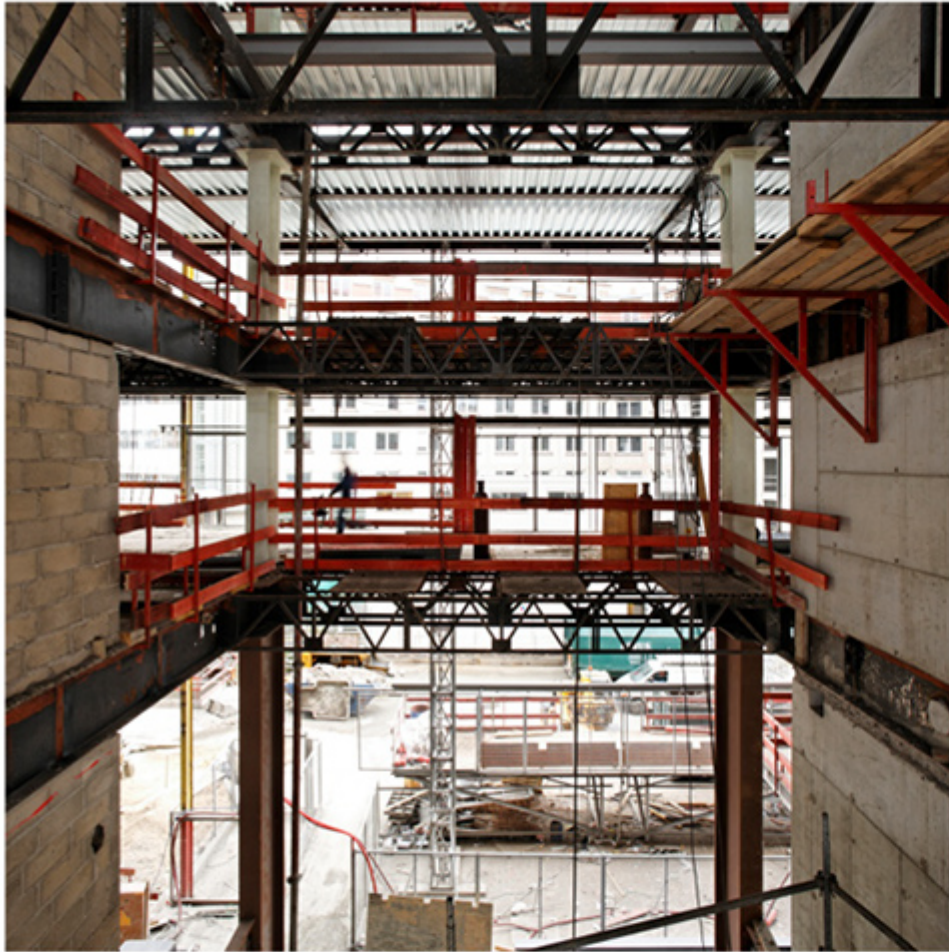
Convento Museu do Carmo, Lisbonne



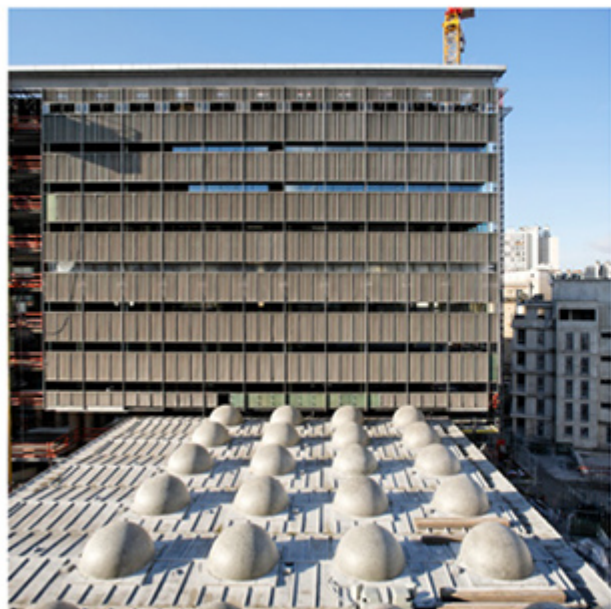
Sculptures monumentales de Richard Serra



Réhabilitation de la tour Lopez, architectes : ARTE Charpentier, sculpture Véronique Sabatier



Réhabilitation de la tour Lopez, architectes : ARTE Charpentier, Maître d'ouvrage BNP Paribas Real Estate



Réhabilitation de la tour Lopez, architectes : ARTE Charpentier, Maître d'ouvrage BNP Paribas Real Estate



Réhabilitation de la tour Lopez, architectes : ARTE Charpentier Maître d'ouvrage BNP Paribas Real Estate



Tour Lopez - Architectes ARTE Charpentier, Maître d'ouvrage BNP Paribas Immobilier



Tour Lopez - Architectes ARTE Charpentier, Maître d'ouvrage BNP Paribas Immobilier



Réhabilitation de la tour Lopez, architectes : ARTE Charpentier



Réhabilitation de la tour Lopez, architectes : ARTE Charpentier



Réhabilitation de la tour Lopez, architectes : ARTE Charpentier Maître d'ouvrage BNP Paribas Real Estate



Aménagement du "Trapèze à Boulogne"



Suivi de chantier de construction du siège de BNP Paribas Real Estate, Issy les Moulineaux, architectes SCAU



Suivi de chantier de construction du siège de BNP Paribas Assurance, Nanterre, architectes Atelier 234



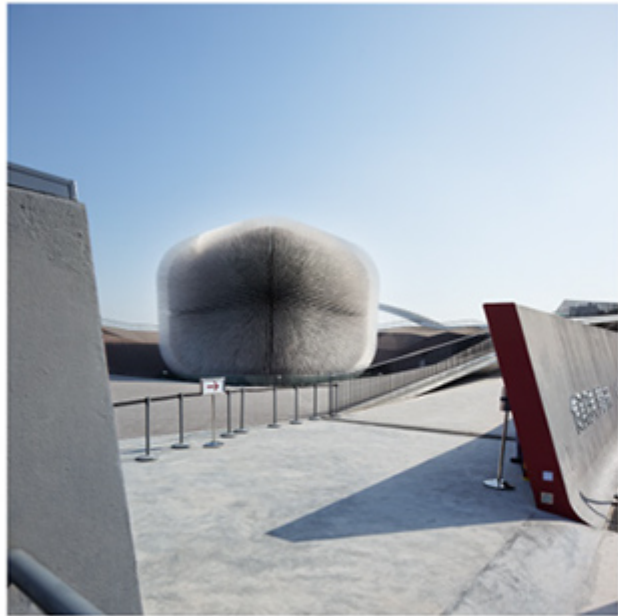
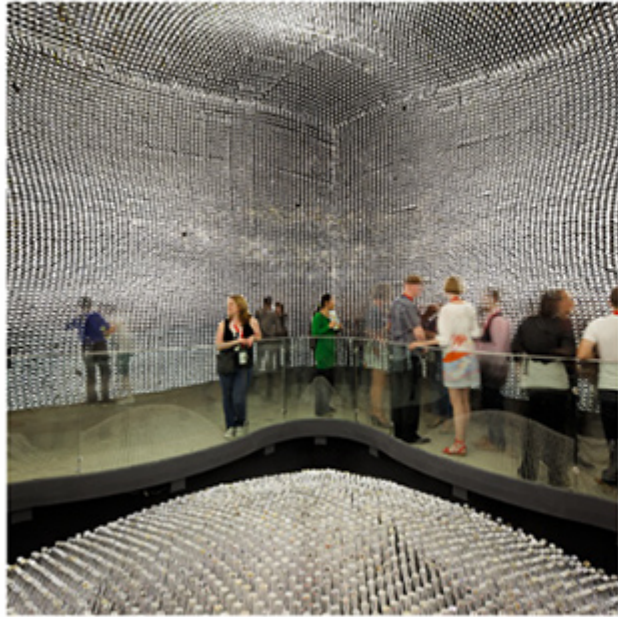
Réhabilitation des entrepôts Mac Donald, Paris



Exposition Universelle 2010, Shanghai



Exposition Universelle 2010, Shanghai, place des Célébrations, architecte : ARTE Charpentier



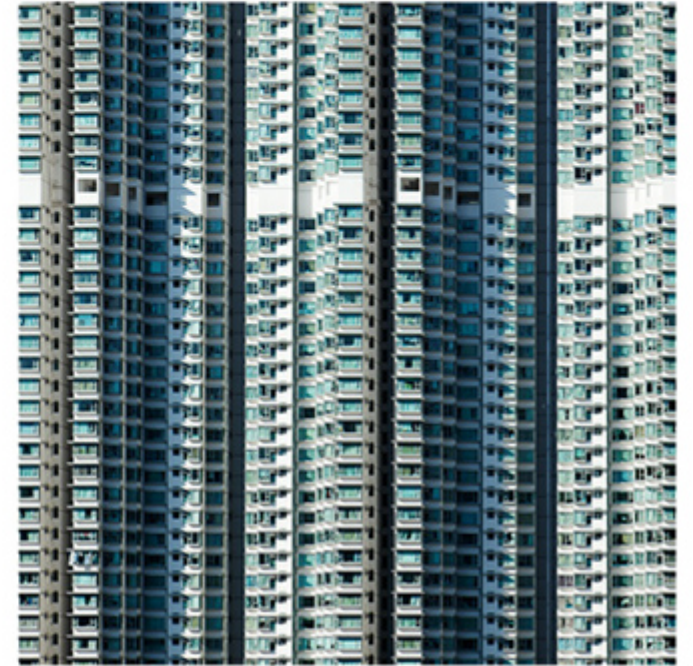
Exposition Universelle 2010, Shanghai, Pavillon du Royaume-Uni, architecte : Thomas Heatherwick



Exposition Universelle 2010, Shanghai, Pavillon du Danemark, architecte : Agence BIG



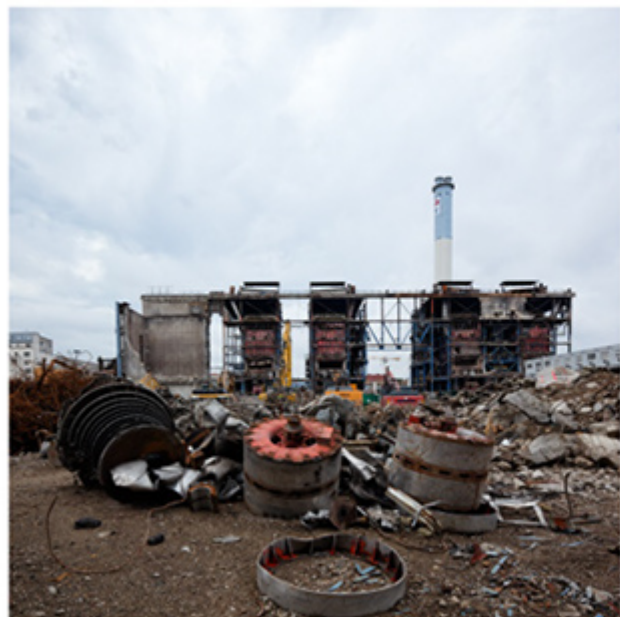
Hong Kong, City One



Hong Kong



Paris Rive Gauche



Démolition de l'usine d'incinération des déchets ménagers d'Issy-Les-Moulineaux

Guide d'architecture Paris 1900-2008, Eric Lapierre, édité par le Pavillon de l'Arsenal - 350 photographies



Accords chromatiques, Simon Texier, édité par le Pavillon de l'Arsenal - 40 photographies + Couverture



Archibus, édités par la RATP et le Pavillon de l'Arsenal - 60 photographies



Le Moniteur



Europ'A



AMC



d'architecture



Centre universitaire Tolbiac
 Centre Pierre-Mendès-France
 Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne-Tolbiac
 90, rue de Tolbiac, 75013 Paris
**Michel Andraut et Pierre Parat avec Nathan Celnik et
 Aydin Guvan, architectes ; B. et Y. Alleaume, sculpteurs**
 Ministère de l'Éducation nationale, Rectorat de Paris,
 maîtres d'ouvrage
 1972 – 1973

© Vincent Elton



CENTRE UNIVERSITAIRE TOLBIAC, PARIS

74

Le Centre multidisciplinaire universitaire Pierre-Mendès-France, communément appelé Tolbiac (du nom de la rue sur laquelle il se trouve), s'élève parmi les autres tours du secteur Italie.

Lorsque l'université Paris-I décide de l'implantation dans ce secteur de sa faculté de sciences humaines, destinée à recevoir huit mille étudiants, le parti pris de la verticalité s'impose. Un choix encore renforcé par les dimensions exigües du terrain – une parcelle triangulaire de 4700 m² à peine.

Michel Andraut et Pierre Parat conçoivent alors un édifice audacieux qui résout, par un travail plastique et structurel subtil, les nombreuses contraintes inhérentes au programme et à la complexité du tissu urbain environnant.

Selon un procédé qui sera repris plus tard pour la tour Tatem (voir n° 25), les flux et circulations sont regroupés

dans un noyau central de trois mâts de béton brut, auxquels s'accrochent respectivement un, deux et trois modules superposés. Ces derniers accueillent salles de cours et bureaux et sont entrecoupés par des « forums d'altitude », zones de repos aménagées sur les toits-terrasses. L'édifice ne semble ainsi s'élever qu'en hauteur, alors même que le cœur plonge en sous-sol pour desservir quatre niveaux de parking.

En contrebas par rapport à la rue, le sol est modelé par les six amphithéâtres affleurants.

Au cours des années, le bâtiment a souffert de la surpopulation et du manque d'entretien. Malgré cela la tour Tolbiac reste comme un témoignage fort de l'architecture du tournant des années 1970 et, à ce titre, a été saluée par le label « Patrimoine du XXI^e siècle ».



Croquis
 © Techniques et Architecture, n° 296, 1973

Michel Andraut et Pierre Parat
 Maquette
 Bois, liège et Plexiglas
 43 x 65 x 40 cm
 Entrée en collection : 2001,
 Don de Pierre Parat
 Inv. : AM 2002-2-200





L'histoire du quartier de La Noé à Chanteloup-les-Vignes est celle d'un projet avorté. « La seule de mes cités qui me déçoive est Chanteloup-les-Vignes, que j'aimais énormément dans sa forme originelle et qui a été mutilée abominablement », écrit à son propos Émile Aillaud quelques années après sa réalisation. Dès son origine, le projet connaît une histoire mouvementée : initialement restreint, son programme est revu à la hausse dans la perspective de faire du village de Chanteloup un centre à l'échelle de la région, voué à accueillir la préfecture du Val-d'Oise.

Après avoir esquissé plusieurs scénarios, Émile Aillaud propose un plan qui reprend certains des principes explorés à la Grande Borne (voir n° 16) : un espace public, principalement piéton, se développe au sein d'un tissu bâti varié, composé d'une alternance d'immeubles collectifs hauts et de « maisons-potées » plus basses. Opposé à l'introduction systématique

d'espaces verts, qu'il laisse volontiers à un « Carbusier végétarien » qui les a inventés, Émile Aillaud imagine ici une succession de places urbaines dont chacune aurait un caractère propre : « L'ensemble urbain, peu à peu, se compose ainsi, fait de temps forts et de temps faibles, d'élargissements et de rétrécissements, comme une respiration¹. » Le refus de la monotonie caractéristique des grands ensembles de l'époque pousse l'architecte à peupler sa ville d'auteurs et à l'égayier à l'aide de matériaux colorés, comme la pâte de verre. Ce « contre-pied » le pousse également à déléguer la conception de pans entiers à son assistant, Christophe Lukaszewicz, ou encore à concevoir des tours comme des ponctuations qui, bien que jamais réalisées, annoncent celles du quartier Ficcato de Nanterre (voir n° 24).

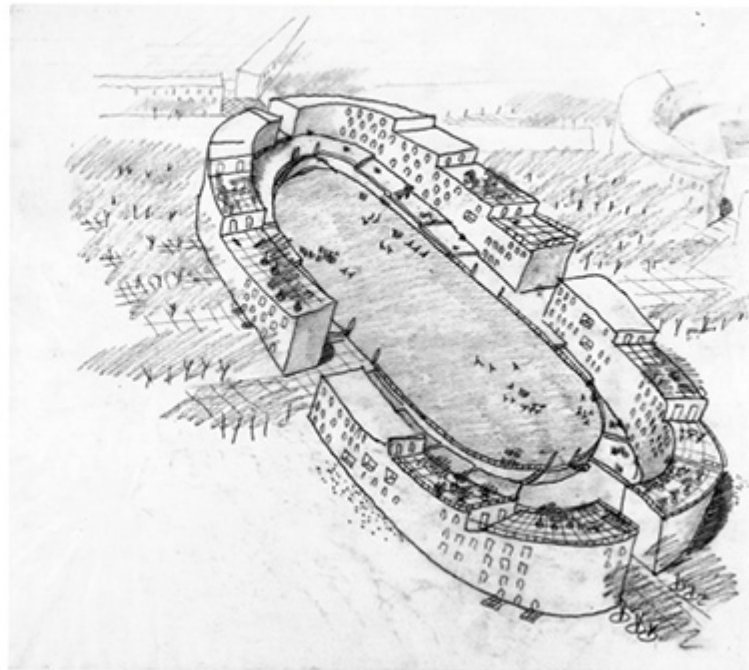
Seuls 2 400 logements des 4 000 prévus sont édifiés, pour satisfaire la population locale qui s'élève contre

© Vincent Tiber

la réalisation de logements sociaux qu'elle considère trop nombreux. Le plan d'origine n'est ainsi réalisé qu'en partie, l'ensemble de maisons-potées étant, entre autres, abandonné. Cette décision explique, selon l'architecte, l'échec partiel du projet : seuls les logements dédiés à une population plus démunie étant construits, l'équilibre social de la cité se trouve irrémédiablement mis à mal. Ce qui navre particulièrement Émile Aillaud qui, comme il l'écrit lui-même, nourrit un « souci croissant pour les marginaux ». En plus de cette amputation, l'opération souffre également de vices de construction et de l'absence des équipements minimaux nécessaires pour insuffler à La Noé la vie que souhaitait ardemment lui transmettre l'architecte.

1. Techniques et Architecture, n° 302, 1975-1976, p. 76-85.
2. Fabio Rieti, Émile Aillaud, Chanteloup-les-Vignes. Quartier La Noé, Paris, Fayard, 1978.

Quartier de La Noé
78570 Chanteloup-les-Vignes
Émile Aillaud, architecte ; Christophe Lukaszewicz, Ewa et Jozef Brukalski, assistants ; Fabio Rieti, Ewa Brukalski, coloristes
OPHLM interdépartemental de la région parisienne, OPHLM interdépartemental de l'Essonne, du Val-d'Oise et des Yvelines, SEM du département de la Seine, maîtres d'ouvrage
1971 : début des travaux
1964-1976
1984 : réhabilitation



Émile Aillaud
En collaboration avec Fabio Rieti
Place de l'Hippodrome, perspective aérienne
Crayon gras sur calque
38,5 x 41,6 cm
Entrée en collection : 1990
Inv. : AM 1990-341



© Centre Pompidou Bibliothèque Nord/Sud/Or

« La pluie ne forme pas les seuls traits d'union entre le sol et les cieux. » Il faudrait ainsi arraisonner les mots d'un Francis Ponge pour tenter de décrire, de situer ou plus près du langage, ces tours de béton plantées à Nanterre par Émile Aillaud. Tandis que les mots du poète s'emparent de la végétation pour se jouer de la langue, les tours de l'architecte, traits d'union verticalement disposés, se font à la fois le sol et les cieux¹. Il les apparente en ce sens à des « tiges végétales », librement colonées et implantées comme un semis fantaisiste. Le récit qu'il esquisse alors redit à quel point toute son architecture s'efforce « de brouiller les pistes, d'effacer les traces ». Comment dès lors s'y retrouver ? Où nous mène donc ce récit labyrinthique qui prend ici la forme

d'un ensemble de logements assez insolite – et en tout cas savamment décalé de la production courante –, pour s'accomplir, selon la belle formule d'Émile Aillaud, en un « grand récit dans lequel on peut vivre, un récit habitable² » ?

Le poétique et le sériel

L'opération, pour l'enserrer plus concrètement, est réalisée entre 1972 et 1978, mobilisant l'OPHLM de Nanterre et celui, interdépartemental, de la Région parisienne. Elle se déploie sur un terrain de 15 hectares, dans le cadre de l'aménagement de la zone B/1 Sud de La Défense, et compte tenu d'un coût foncier élevé. Son programme s'oriente d'emblée vers la réalisation d'ouvrages de grande hauteur, privilégiant ainsi une densité forte de deux cents logements à

1. Francis Ponge, « Végétation », *Le Partir pris des choses*, Gallimard/NRF, coll. « Poésie », Paris, 1947, p. 90-91.
2. Cité dans *L'Avant Scène Opéra*, 1980 ; repris dans les « Doctrines et incertitudes », *Cahiers de la recherche architecturale revue*, n° 6-7. Merci à Léo Sémona-Jauffret pour m'avoir signalé cette entrevue.



Émile Aillaud
En collaboration avec Fabio Ratti
Projet de coloration des tours, élévation
Crayon noir, pastel, gouache blanche sur papier
32,5 x 50,3 cm
Entrée en collection : 1990
Inv. : AM 1990-345



© Vincent Tiber

l'hectare, tout en libérant au maximum le sol, lui-même traité comme un « tissu conjonctif » couvert d'arbres. Trois mille logements donc (et autant d'arbres) sont prévus pour ce projet initialement composé de onze tours de 100 mètres et de dix autres moitié moins hautes.

Toute la tension ménagée par Émile Aillaud s'organise, pour ainsi dire, entre le gigantesque et l'intime, l'innombrable et le singulier, ou encore le précieux et le bon marché. Elle se résout architecturalement dans la hauteur, l'étroitesse, la forme (complexe), l'impact au sol (réduit), le volume (jamais très lisible), voire l'évanescence de ces tours verticales et librement perforées. Mais cet agencement, fortement « voulu » par l'architecte, ouvre sur un second niveau de tension ; tension subtile et en quelque sorte plus structurale, dans la mesure où se joue et où s'y ordonne la relation, tant désirée par Émile Aillaud, entre le poétique et le sériel, lorsque, pour le dire autrement, l'ordre du technique (celui de ses procédures matérielles) agit sur l'œuvre et mobilise le champ des représentations. Car c'est bien ici, dans la nature à la fois hétérogène et indissociable de cette relation, que tout semble se jouer : « Rien certes ne doit coûter cher », avance malicieusement Émile Aillaud

à propos de la technologie requise pour mener à bien son projet. « C'est une certaine originalité de l'invention, une utilisation insolite des matériaux qui permet d'avoir, à bon prix, des choses précieuses. Je dirais même qu'il faut que ce ne soit rien, mais « rien » si harmonieusement disposé, que ce soit poétique. Et puis c'est aussi la production en série qui permet d'abaisser les prix. »

Une première tranche d'environ un millier de logements s'engage avec la construction de deux tours de 39 niveaux sur sous-sol et six autres de 20 niveaux. Mais globalement, le déroulement de l'opération, son histoire, se profile en remord (et de façon assez banale somme toute) comme une relecture à la baisse du projet, dont la hauteur des tours a principalement fait les frais. Cette histoire, en quelque sorte contingente au projet lui-même, rencontre une autre histoire, où se fonde et se concrétise l'architecture d'Émile Aillaud. Pour en cerner les contours, sans doute faut-il revenir au détail technique, à l'échelle du fait constructif, tant cette architecture y prend sa respiration, y puise cette part ineffable, ce « rien » si harmonieusement disposé que traque sa vie durant l'architecte.

3. « Interview d'Émile Aillaud », *Architecture de Lumière*, n° 26, n. d., p. 37.

Tour Totem
Tour d'habitation
55, quai de Grenelle, 75015 Paris
Michel Andraut et Pierre Parat, architectes
Caisse des dépôts et consignations / Capri, maître d'ouvrage
SEMEA 15, aménageur
1975-1979



TOUR TOTEM, PARIS

Michel Andraut et Pierre Parat
Maquette
Bois, Plexiglas et liège
54 x 38,5 x 38,5 cm
Entrée en collection: 2001.
Don de Pierre Parat
Inv.: AM 2002-2-203

Vue furtivement depuis la rive Droite, la tour Totem fait valoir sa silhouette, sa volumétrie, ses couleurs, ambrée, bleutée, ses multiples reflets. Effectivement cette tour d'habitation, conçue en 1973 par les architectes Michel Andraut et Pierre Parat¹, se démarque des autres tours du Front de Seine; elle capte le regard, agit comme un point focal. Elle banalise les tours avoisinantes, occupe le territoire et s'avère être un élément perturbateur à la logique conceptuelle de l'ensemble.

Urbanisme vertical

La volonté des architectes Raymond Lopez et Henri Potier, urbanistes coordinateurs du secteur Beaugrenelle², est de concevoir un nouveau quartier à partir de règles précises et bien définies permettant, à l'origine, la mise en relation des différentes opérations de rénovation urbaine prévues tant dans le XV^e arrondissement³ que dans les autres arrondissements périphériques. Ainsi, en 1959, le plan-masse du Front de Seine esquissé par Michel Holley, alors chef d'agence de Raymond Lopez, se réfère aux principes de «l'urbanisme vertical» qui sera à l'œuvre pendant près de trois décennies. Il s'agit de séparer les différentes fonctions urbaines, circuler, travailler, habiter, non plus sous forme d'un zonage horizontal, mais en les disposant verticalement. Le Front de Seine se superpose à la ville existante; la «dalle» positionnée à 6 mètres de hauteur permet de séparer la circulation automobile de celle des piétons et de redéfinir l'allocation spatiale des nouvelles fonctions:

Circuler: Les voies de circulations sont hiérarchisées en autoroutes, voies rapides ou simples rues intérieures. Les deux niveaux de sous-sol et les deux premiers niveaux sous dalle sont réservés essentiellement aux parkings et aux services.

Travailler: À 6 mètres de hauteur, sont disposés sur la dalle dévolue aux piétons les édifices de bureaux de trois ou quatre niveaux. Cette hauteur permet de les identifier comme des édifices bas contrastant avec les tours.

Habiter: Les tours d'habitation, toutes de même hauteur (près de 100 mètres), s'ancrent dans la dalle en faisant valoir au-dessus de leurs



© Vincent Tiber

«tailles de guilpe»⁴ d'imposants porte-à-faux. La volonté des concepteurs est d'élaborer un nouveau type d'architecture domestique spécifique à la rénovation urbaine. C'est pourquoi les tours présentent une certaine neutralité, avec des emprises identiques tributoires de la trame imposée à toute l'opération (9,45 x 9,45 mètres), des volumes simples, des façades lisses et plutôt abstraites. En 1970, sur la maquette du Front de Seine, la tour prismatique dénommée H-11, et dont l'implantation correspond à la future tour Totem, répond entièrement à cette quête de sobriété, de discrétion. Que s'est-il donc passé pour que la tour Totem affirme sa singularité?

Inverser le processus de fabrication

En 1965, René Goly-Dejean, élu au conseil municipal de Paris sur la liste gaulliste de Jacques Marett, est nommé président de la société d'économie

1. Cf. les ouvrages qui leur sont consacrés: Mari Gollard, *Andraut Parat Architectes*, Paris, Dunod, 1981; Robert Boudry (préface), Michel Rogon (introduction) et Bernard Hertz (introduction), *Andraut Parat*, Paris, Éditions du Cercle d'Art, 1991.
2. Cf. notre ouvrage: Henri Bresler et Isabelle Genyk, *Le Front de Seine - Histoire prospective*, Paris, SEMEA 15, 2003.
3. Dans le XV^e arrondissement seront prévues les opérations: Front de Seine II (non réalisée), Subdivision et Procession.
4. Michel Holley précise qu'une des premières maquettes avait été conçue comme un plateau d'échiquier de voyage où les tours s'inscrivent être interchangées (introduction d'Henri Bresler et Isabelle Genyk du 10 octobre 2002).